

Petite histoire imaginaire qui ne vise strictement personne... ou alors tellement, ce qui revient au même... 😊 mais incluant une envie de répondre amicalement signée de Pascal Fouilloud...

C'est pas grave...

Ce soir, c'est sûr, je ne serai pas en retard. Oh ! Bien sûr il peut y avoir un tas d'embuches, un trop plein de circonstances parasites et contraires, mais j'ai suffisamment pris mes dispositions pour arriver à l'heure au cours.

C'est que, arriver en retard à un cours d'Aïkido, ça la fout vraiment mal : p... t'arrives, là, tout l'monde te regarde, y en a même qui s'arrêtent de travailler, quand le prof te balances pas une de ses réflexions bien senties dont il a le secret et à haute voix qui plus est... C'est vrai aussi que ces derniers temps, j'ai un peu abusé de la nonchalance, sans motifs particuliers ni justifiables. On va dire que c'est mon dilettantisme profond, naturel et un rien atavique qui prit le dessus durant cette période. Ou c'est peut-être que j'n'avais pas vraiment envie. Rebuffade inconsciente, va savoir...

Toujours est-il que ce soir, ce vendredi soir, il n'est pas question de me pointer au Dojo un bon quart d'heure plus tard. Non, non, non, ce soir je suis à l'heure, Keikogi propre, Hakama brossé aux plis impeccs, Zori bien cirées, armes affûtées, je suis au top.

Et pis même... On est pas un Club qui intransige vert, qui réprime balaise, qui s'le reigisaho à tout crin : ici, au Dojo, c'est plutôt cool, côté horaires, car il y a des gens qui travaillent, d'autres non, mais qui font comme si, d'autres qui ont un cours d'autre chose, juste avant et des qui n'ont rien du tout avant, mais justement. Le prof est habitué, il gère bien ces entorses à la rigueur. Il dit lui-même combien ce serait impossible d'assurer un cours, un seul, avec tout le monde à l'heure. Alors il a pris son parti de ne pas trop exiger de ses élèves, côté ponctualité only... Il y a tellement de Clubs où justement les exigences passent avant l'envie de pratiquer. De ce côté, je me sens sécurisé et confiant. Bon c'est vrai j'ai encore pris le chemin où il y a des travaux avec un feu d'chantier acoquiné d'son pote le bouchon..., mais j'ai encore de la marge.

Faudrait pas que... Ah ! Ben si, ça y est, mon portable se met à me faire des sourires vibrants. Je m'arrête, car je suis respectueux du code de la conduite et de celle de ma femme qui m'appelle : ok, oui, oui, pas d'problème, je passe te prendre une bouteille d'huile d'olives, sans souci. Oui, oui, avant l'Aïki, parce qu'après à 22h30, oui, c'est un peu fermé d'la vitrine. Oui, oui, n'aie crainte tu auras ton huile. J'y vole illico vers l'achat de la vierge première pression bio.

Bon ben là, c'est réglé, je suis déjà à la bourre à l'insu de mon plein gré, mais à la bourre quand même.

Je m'arrête au magasin qui s'la pète de l'avant dernière voyelle, là, le plus proche, j'y prends une bouteille d'huile, un paquet de gâteaux et hop direction le Lulu* sans freiner. J'arrive et je jette un œil au Dojo : les tatamis sont bien garnis pour cette reprise d'après les vacances de printemps et je fonce aux vestiaires. Quoi, 5 mn après je me présente devant les tatamis et me mets en Seiza. J'attends un signe du prof. Il m'aperçoit et m'en fait un de la tête, invitation à peine discernable à intégrer le cours.

J'intègre et le sens bien ce cours : Aihanmi Katate Dori Irimi Nage en prolongement de la préparation : j'aime bien ça, s'arrondir pour bien chuter, sans bruit ni tapage. Et puis Irimi, pour moi, c'est l'top. Un peu plus j'en oubliais que j'étais encore une fois en retard.

Et voilà que le prof me prends comme Aïte - *j'aime bien aussi, ce côté « il a remarqué combien j'étais dispo et enthousiaste à ses propositions »...* - et commence à me projeter agréablement mais sans retenue. A manndoné, il lui prend l'envie d'expliquer un peu mieux les déplacements et le travail du centre, des hanches. Alors juste après il se tourne vers moi, me regarde droit dans les yeux avec comme un p'tit soupçon d'ironie aux plis des lèvres et une invitation à faire le Tori. Je me trouble un brin et tout en essayant de lui faire la technique qu'il vient d'expliquer et de montrer, je bafouille des excuses quand à mon retard et m'empêtre de l'Irimi dans le même temps sans parler du Tenkan...

Alors il me regarde et m'assure à haute et très intelligible voix : « C'est pas grave..., c'est que la honte... »



****Lulu est le nom du Gymnase et par là même du Dojo ; ce qui ne veut pas dire qu'il a tout compris...***

La culpabilité d'un soir me fait répondre à ce conte moderne... ☺, par Pascal Fouilloud.

A tous ceux que l'ennui guète, à tous ceux dont le regard « cyclopique » empêche de voir sur les bords, à tous ceux gardiens des montres molles de Dali, je prescris la vie, la course contre le temps, l'envie d'être là. Le retard est coupable pour celui ou celle qui n'attend plus, le retard est irrespectueux pour celui ou celle qu'on aime, le retard est gênant pour celui ou celle qui espère, le retard est pardonnable pour celui ou celle qui vie. Je pense faire partie de cette dernière catégorie, celle dont les Zori se placent au bout du bout, entre les colorées, celles aux pieds féminins, celles broutées par le temps, celles à peine déflorées. Certes, l'éthique est seule juge de cet instant-là, et dans une vie multitâches, le tatami s'enrichie, au fil du temps de la soirée, de chaque musicien d'un orchestre vivant. J'y prends ma place pour interpréter une musique chaque fois renouvelée de cours en cours et sous la baguette, au sens figuré, du compositeur de soirée en ayant la certitude que sans musiciens pas de musique, sans musique pas de cours, sans cours pas de vie. Sinon, c'est pas grave...

... des mots pour des maux.

Amitiés,

Pascal.